

RENCONTRE

PIERROT LUMIÈRE.

EN DEUX SAISONS D'« EN THÉRAPIE », LE FORMIDABLE COMÉDIEN FRÉDÉRIC PIERROT EST DEVENU LE PSY FICTIONNEL LE PLUS CÉLÈBRE DE FRANCE. ENTRE ÉCOUTE ET CONFIDENCES, CONVERSATION AUTOUR D'UN GRATIN DE COQUILLETES.

PAR SOPHIE ROSEMONT

ON SE RETROUVE DANS UN CAFÉ PRÈS DE CHEZ LUI, DANS L'EST PARISIEN. La playlist : Leonard Cohen, Jacques Brel, Neil Young, Gainsbourg... En l'attendant, affamée, on a commandé un gratin de coquillettes. Cheveux ébouriffés, œil chaleureux, Frédéric Pierrot fait discrètement son apparition, salue le gérant, ami de son fils, et, en apprenant notre récente pulsion régressive, s'empresse de commander la même chose. Car il n'a pas déjeuné : la promotion de la deuxième saison d'« En thérapie » est aussi intense que ses formidables trente-cinq épisodes dont on peine encore à se remettre. Lui aussi. Il confesse être heureux d'aller « respirer » au théâtre à l'automne prochain, pour une pièce de Lucy Kirkwood, « Les Enfants ». « On a besoin de ralentir le rythme, qui ne convient pas à ce qu'on traverse depuis plusieurs décennies, glisse-t-il. L'accumulation et la rapidité des infos, les réseaux sociaux, les commentaires devenus des bruits... On a besoin de s'entendre réfléchir et penser. C'est pour cette raison qu'on va chez les psys, qui ne sont pas dupes. » Au fil de la conversation, Frédéric Pierrot se révèle bien plus bavard que son personnage, mais, dès qu'on reprend la parole, une étincelle s'allume dans son regard. Pas de doute, il aurait été un fabuleux psy s'il n'avait été si bon comédien – chez Godard, Maiwenn, Ken Loach ou encore Bertrand Tavernier. Sans tapage, avant que la série ne concentre toute la lumière sur lui.

ELLE. EN QUOI LE SUCCÈS D'« EN THÉRAPIE » A-T-IL CHANGÉ VOTRE VIE DE COMÉDIEN ?

FRÉDÉRIC PIERROT. Les propositions reçues, bien sûr, même si la série m'a pris deux longues années, hormis une rapide incursion au théâtre. D'une façon plus intime, « En thérapie » a confirmé ce que je pensais déjà : mon métier a un lien avec le monde, l'humanité. Il y a là quelque chose qui sonne juste.

ELLE. TOUT COMME DANS LA SÉRIE, AVEC VOS PATIENTS-PARTENAIRES ?

F.P. Oui, on joue pour de vrai, comme les enfants ! Sur cette saison, je me suis rendu compte à quel point mes partenaires arrivaient stressés. Nous n'avons qu'un jour et demi pour tourner un épisode entier. Le peu de temps et l'énorme quantité de textes exigés mettent une pression considérable – si je n'étais pas le psy ici, ce serait pareil pour moi. Il faut les rassurer, car, passé les premiers jours de stress, on lâche prise. Il ne s'agit plus de la technique du comédien, mais de la personne qui parle d'elle, au-delà du sens premier des mots, même si l'histoire n'est pas la sienne... Eye Haidara, Suzanne Lindon, Jacques Weber ou Aliocha Delmotte ont tous traversé des moments singuliers. Moi de même. C'est peut-être pour cette raison que cette expérience saisissante, qui va bien au-delà du jeu habituel, trouble autant les spectateurs.

ELLE. COMMENT VOUS PRÉPAREZ-VOUS À CE TOURNAGE MARATHON ?

F.P. Le plus important, c'est d'être à l'heure. Si on ne l'est pas,

on est stressé, ça brouille l'écoute et la communication. Car le sens passe autant par les mots que par les vibrations : il y a quelque chose à entendre, une musicalité. On reçoit les gens pour les écouter dans un état qui le permet. À partir de là, on voit ce qui se passe...

ELLE. CE N'EST PAS LA PREMIÈRE FOIS QUE VOUS INTERPRÉTEZ UN PSY. DÉJÀ, DANS « LES AVEUX DE L'INNOCENT », DE JEAN-PIERRE AMÉRIS, EN 1996...

F.P. Et aussi une scène dans « Sans queue ni tête », de Jeanne Labrune. Je ne sais pas à quoi c'est dû, ces projections, ce n'est sans doute pas un hasard... Car j'ai toujours été concerné par ce questionnement, ce travail sans fin à reconstituer une histoire qui convient, là où elle frotte, où il y a des malaises, du mal-être. Plus jeune, quand on ne veut pas montrer qu'on donne, on a tendance à trop affirmer son propos, avant qu'une fois seul on réalise toute sa fragilité. À l'image de ces tours que les enfants construisent jusqu'à ce qu'elles tombent. Ce qui évoque l'histoire de Freud observant son petit-fils jouant au fort-da...

ELLE. ENFANT, RÉVIEZ-VOUS D'ÊTRE COMÉDIEN ?

F.P. C'était peut-être un fantasme inconscient, comme chez beaucoup d'enfants, qui se projettent dans des personnages, mais rien de plus. J'ai grandi en Normandie, entre Rouen et Dieppe – mon père vétérinaire s'y était installé pour soigner les animaux. Le goût artistique était présent dans la famille, même s'il n'était pas au premier plan dans notre vie. Mon grand-père aurait rêvé d'être

acteur, ma grand-mère médecin – ce qui était encore rare à l'époque – avait un vrai penchant pour la culture. Ma mère, elle, se débrouillait avec des bobines de super-8 montées bout à bout pour nous projeter des films de Laurel et Hardy ou de Charlot !

ELLE. QUELLES ONT ÉTÉ VOS PREMIÈRES ÉMOTIONS CINÉMATOGRAPHIQUES ?

F.P. Le dimanche après-midi, j'allais chez un copain du quartier, car ses parents avaient la télévision. Nous regardions des westerns, puis le film de 17 heures. Entre les deux, sa mère servait du pain d'épices beurré... Je me souviens du « Tarzan » de Kurt Neumann, du « Voyage au centre de la Terre », de Henry Levin, une adaptation du roman de Jules Verne. Un peu plus tard, j'ai découvert « L'Enfant sauvage », de François Truffaut, dans une salle de cinéma dieppoise où ma mère m'avait emmené avec ma sœur. Récemment, je l'ai revu, et j'ai été très ému. J'ai réalisé que ce film m'avait fait m'interroger sur des sujets cruciaux, notamment l'éducation. Le personnage joué par Truffaut est animé par la « furor sanandi », ce désir de guérir à tout prix dont on parle beaucoup dans la deuxième saison d'« En thérapie ». Comme Dayan, mon personnage, Truffaut va très loin...

ELLE. APRÈS LE BAC, IL Y A EU MATHS SUP, PUIS VOUS AVEZ ABANDONNÉ MATHS SPÉ. POUR ÊTRE ACTEUR ?

F.P. Je faisais de la musique depuis longtemps, de la ●●●

“CE QUI
M'INTÉRESSE, C'EST
QU'UN PSY ME
LAISSE PENSER COMME
JE VEUX.”

FRÉDÉRIC PIERROT

● ● ● clarinette jazz, et j'avais envie de cinéma mais sans forcément me voir devant la caméra. La mise en scène et la technique rassuraient mes parents, c'était plus concret ! Mais j'étais timide, un peu inhibé, je ne me voyais pas diriger les acteurs. Alors je suis allé voir comment ça se passait dans des ateliers d'acteurs, jusqu'à ce qu'on me demande de me prêter aux exercices. L'un de ces cours a été très important, il était animé par le comédien Christian de Tillière [décédé en 1994, ndr], un formidable passeur. Quand ma première fille est née, en 1986, je gagnais correctement ma vie en tant que machino, mais j'ai décidé d'essayer pour de bon.

ELLE. ET, TRÈS VITE, VOUS AVEZ JOUÉ CHEZ BERTRAND TAVERNIER ET JEAN-LUC GODARD...

F.P. J'avais rencontré Bertrand sur un film industriel où j'étais machiniste. C'était sur le premier atelier entièrement mécanisé de Citroën ! Plus tard, mon agent l'a prévenu que j'étais comédien. Et il m'a donné un petit rôle sur « La Vie et rien d'autre » avant que je ne le retrouve sur « Capitaine Conan », « Holy Lola »... Godard, c'est une jolie histoire. J'ai passé des essais pour « For Ever Mozart », sur le monologue de Perdican d'« On ne badine pas avec l'amour ». Il a été convaincu, puis est revenu sur sa décision car, entre-temps, je m'étais rasé la barbe et coupé les cheveux (j'en avais davantage à l'époque), et il disait ne plus me reconnaître ! Finalement, j'ai été choisi. Godard m'a demandé de recopier le scénario, afin de le comprendre plus que de le savoir. Ça tombait bien, c'est ce que je faisais déjà ! En l'écrivant à la main, je découvre la chair d'un texte.

ELLE. VOUS AVEZ RECOPIÉ VOS TEXTES D'« EN THÉRAPIE » ?

F.P. J'ai essayé, mais cinq heures de travail par épisode, ce n'était pas jouable [sic !].

ELLE. AGNÈS JAOUÏ, QUE VOUS RETROUVEZ DANS LA SÉRIE, MARIA DE MEDEIROS, EMMANUELLE CUAU, VALÉRIE DONZELLI, MAÏWENN... VOUS AVEZ TOURNÉ AVEC BEAUCOUP DE RÉALISATRICES. AVEZ-VOUS NOTÉ UNE ÉVOLUTION DE LA PLACE DE LA FEMME DANS L'INDUSTRIE DU CINÉMA ?

F.P. Oui, le regard porté sur elles a changé, et c'est une bonne chose. Pendant longtemps, hormis sur le script, l'écriture, les costumes ou les décors, les femmes ne pouvaient prétendre à de hauts postes, parfois même à des rôles plus étoffés en tant qu'actrices. Les réalisatrices ou les cheffes opératrices avec lesquelles j'ai travaillé sont remarquables. J'admire leur courage et leur ténacité à s'être imposées dans l'univers très macho du cinéma.

ELLE. AVANT D'INCARNER PHILIPPE DAYAN, AVEZ-VOUS ÉTÉ VOUS-MÊME UN PATIENT ?

F.P. J'avais déjà eu affaire à des psychiatres, des thérapeutes, des analystes, des comportementalistes... Pour moi, rien ne remplace le travail de fond analytique. Je n'ai rien contre les thérapies quand elles sont bien menées, mais elles visent des objectifs plus limités. Ce qui m'intéresse, c'est qu'un psy me laisse penser comme je veux. Et on sent bien dans la série que ce n'est pas toujours le cas avec Dayan !

ELLE. VOUS N'AURIEZ PAS AIMÉ LE CONSULTER ?

F.P. Non ! Je ne pense pas que Dayan soit un très bon psy... Il est

trop borderline, on le constate à plusieurs reprises durant cette deuxième saison. Si sa vulnérabilité est intéressante car elle met en lumière les problématiques du cadre psychanalytique, ce n'est pas comme ça que ça doit se passer dans la vraie vie ! En cela, « En thérapie » est une excellente introduction à la psychanalyse : elle traite de l'exposition des thèmes, jusqu'au moment où le patient souhaite aller plus loin (ou non) dans le processus.

ELLE. DANS LA RUE, ON VOUS APPELLE D' DAYAN OU FRÉDÉRIC PIERROT ?

F.P. Les gens font bien la distinction. D'ailleurs, l'existence de la série m'interdirait de pratiquer, si je le pouvais ou le voulais. Il n'y a donc pas de confusion : je suis un comédien, un interprète. Quoique... attention, il faudrait réfléchir à ce terme ! ●
« EN THÉRAPIE », saison 2, Arte.



1. DANS « FOR EVER MOZART » (1996), DE JEAN-LUC GODARD.
2. AVEC MARTA NIETO DANS « MADRE » (2020), DE RODRIGO SOROGOYEN.
3. DANS « LAND AND FREEDOM » (1995), DE KEN LOACH.



4. EN COMPAGNIE DE SUZANNE LINDON, JACQUES WEBER, EYE HAÏDARA ET, SUR LE CANAPÉ, CHARLOTTE GAINSBOURG ET ALIOCHA DELMOTTE DANS « EN THÉRAPIE » SAISON 2. 5. AU FOUQUET'S, EN 2012, POUR LE DÉJEUNER DES NOMMÉS AUX CÉSAR.
6. PHOTOGRAPHIE PAR CAROLE BELLAÏCHE EN 2002.



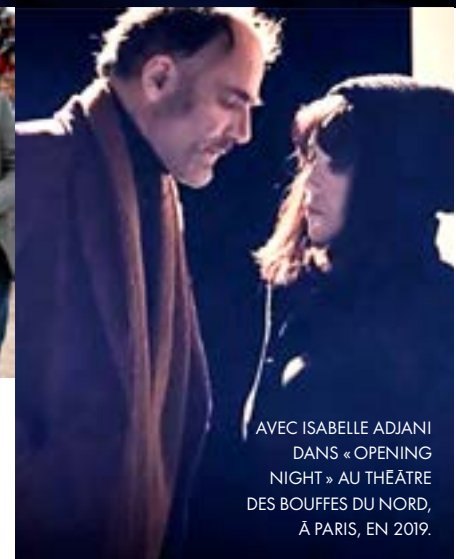
31 MARS 2022



31 MARS 2022



AU FESTIVAL DE CANNES, EN 2013, POUR « JEUNE ET JOLIE » AVEC GÉRALDINE PAILHAS, FRANÇOIS OZON, MARINE VACTH ET FANTIN RAVAT.



AVEC ISABELLE ADJANI DANS « OPENING NIGHT » AU THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD, À PARIS, EN 2019.